Zeitschrift: Wissen und Leben
Herausgeber: Neue Helvetische Gesellschaft
Band: 21 (1918-1919)

Artikel: La Suisse ensoleillée
Autor: Hautesource, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-749159

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Feuerwirbel sinken kraftlos, Schwarzmeer weicht,
Purpurteufel sterben nieder, lichtgebleicht.
Lügenhelden aus dem hohlen Irrenhaus
Lachen heimlich sich verzweifelt selber aus.

Prangend stehn sie auf dem Markt. Es ahnt ein Kind,
Dass sie schon verfallen und verurteilt sind.
Strahlend weht der Geist durchs Dunkel. In den Lauf
Springen Gottes Feinde. Und Gott löst sie auf.

(Aus einem Gedichtzyklus „1918".)

□□□

LA SUISSE ENSOLEILLÉE

Qui n'a jamais parcouru le Tessin n'a jamais vu sourire le visage austère de la Suisse. Qui n'a pas musé dans ses bourgs vieillots et ses campagnes voluptueuses ignore l'exclusive douceur de vivre. Qui ne l'a pas surpris dans la splendeur de ses étés ne saura jamais comprendre la joie de la beauté. Joie de la lumière avivant le bleu du ciel, découpant les ombres aux ciseaux, accusant l'éclat des feuillages, la blancheur des murs, flambant sur le lac comme une torche allumée, dansant en halo vibrant autour des choses. — Pénombre fraîche des arcades, glissant le long des places aveuglantes de soleil, mystère des échoppes, obscures comme des cryptes. Amusante cohue des marchés: paysans aux vestes courtes, aux larges chapeaux, l'oreille parfois percée d'un anneau d'or, paysannes venues du haut des vallées, la hotte sur le dos, le mouchoir aux bordures ardentes ceignant les têtes au dessin fin et net, les chignons durs auréolés des longues flèches en couronne. Et tous les produits du pays apportés là après des heures de marche dans les dévaloirs arides que les femmes remontent, le soir, de leur pas lent et sûr, la tête raide sous le fardeau équilibré par miracle, les doigts occupés à de minutieux tressages de paille. Magie des cloches de midi. Dans les arceaux de fer des clochers, soudain, un frisson passe sur leurs flancs d'airain. Soudain, elles prennent leur envol. Alors, de tous les nids de feuillage d'où s'élance la flèche d'une église, partent les voix, harmonie triomphante portée de la terre au ciel par des ailes aux battements sonores.

L'air vibre de ses mille cordes d'or d'un bout à l'autre de l'espace. Inquiets, les martinets jetés hors de leurs nids tournoient en criant et lancent autour du clocher leur lacet cent et cent fois entrecroisé. Dans les vignes, dans les jardins, des formes humaines confondues avec les souches ou perdues dans la fourrure épaisse des maïs frémissants, se redressent et, les mains jointes, immobiles, s'érigent dans l'éblouissement de la lumière comme des figures de vitrail.

Pour se faire une idée de la richesse du sol tessinois, il faut avoir vu ses camélias en pleine floraison, ses magnolias portant entre leurs feuilles vernissées l'offrande de mille coupes d'opale, ses rhododendrons aux corolles de feu, couvrant d'arabesques le pied des forêts de châtaigniers, ses cactus pulpeux, dressant le faisceau de leurs lances aiguës sur les marges des terrasses. Il faut avoir surpris ses jardins dans leur splendeur estivale, respiré le parfum épicé des œillets, des verveines multicolores, des géraniums élégants, des roses innombrables traînant au flanc des murs et jusque sur la terre leurs corymbes trop lourds. Il faut avoir erré, au gré de son caprice, dans les villas d'Ai Monti, et s'être gavé des figues éclatées d'où coule un miel frais, avoir cueilli les grappes de raisin aux grains blonds et allongés comme des mirabelles, mordu dans la pêche charnue qu'on a détachée de l'arbre et dont le velours caresse doucement les doigts. Il faut avoir vendangé dans les vignes lancées en guirlande de l'un à l'autre des piliers de pierre qui servent d'appui aux ceps. Il faut avoir savouré les châtaignes sucrées ramassées à poignée sous les arbres et rôties sous la cendre, dans le foyer de granit des granges, avoir vu défiler, dans la fantasmagorie des soirs phosphorescents, la longue théorie des attelages de bœufs traînant les chars, où piétinaient, au temps de ma jeunesse, les hommes demi-nus, le corps éclaboussé de lie; ou bien, paresseusement couché dans la barque au dais de toile rousse arrondi en berceau, sur le lac de pur cristal où s'allonge, nette et immobile, l'image renversée de la rive, avoir vu émerger Brissago, avec ses terrasses, ses murs, sa ruelle montante, la tache blanche de ses maisons, parmi les orangers, les citronniers, les eucalyptus, les oliviers et les cyprès. Brissago, l'indomptée, berceau des Orelli, le front ceint d'une couronne de vignes aux libres jets. Brissago, où les cigarières roulent de la

paume de leurs mains les blonds cigares indigènes que traverse une paille d'or.

Mais qui n'a vu que cela, en eût-il grisé son regard et pénétré son âme ne connaît pas le Tessin. „Mon pays est petit, mais il est difficile de le connaître," m'écrivait, un jour, Francesco Chiesa.

Il en est un peu du Tessinois, dans la famille confédérale, comme de l'enfant qui ne répond pas au type, ne s'adapte pas hermétiquement au moule dans la famille privée.

Ses actes, ses intentions, mal interprétés, le desservent. De se sentir moins compris, il devient gauche, maladroit. On ne sait pas assez la valeur de cette nature probe, loyale, ardente. Sa timidité, sa réserve un peu farouche ne se détendent que dans un milieu sympathique. Par susceptibilité de cœur et non d'esprit, il ne se livre que dans l'intimité. Les gens mal informés ont pour habitude de tenir en suspicion le patriotisme tessinois. C'est une erreur, aggravée d'une injustice. Il me souvient, aux temps lointains de mon adolescence, d'avoir passé à Locarno, un jour de Jeûne Fédéral. A cette époque préhistorique, les Genevois, ce jour là, s'en allaient errer dans les campagnes de Savoie, attentifs à l'état des blés noirs, ou faire escale dans les auberges de la banlieue, sans bien se soucier de ce qu'ils fêtaient, sinon le dernier dimanche de beau temps. Locarno fut en fête du matin au soir. Dans l'église de St-Antoine la grand'messe fut entrecoupée de morceaux de fanfare les plus imprévus. Tout le répertoire patriotique y passa... et quelques valses avec. Symbole caractéristique dans un pays où le catholicisme médiéval fleurissait alors dans toute son exubérance. J'en fus plus abasourdie, alors, qu'impressionnée. J'y ai pensé souvent, depuis, surtout aux heures d'angoisses patriotiques que nous avons traversées au cours de ces cinq dernières années; et j'ai dû reconnaître que c'est le Tessin qui, le premier, m'a donné le sens du „lien fédéral".

Mais le Tessinois n'a pas, heureusement pour lui comme pour nous, le patriotisme exclusif. Idéaliste, il se laisse prendre au leurre des généreuses utopies. Il a vu naître et s'émanciper la jeune Italie. Les proscrits de 48 ont trouvé asile dans sa maison. Son âme s'est exaltée à l'ardeur des apôtres du „Risorgimento". Cantù, le grand historien italien, a enseigné à Locarno, Manzoni a grisé toute une génération de son libéralisme enflammé. Le Tessinois en a

gardé un goût très vif pour les grands problèmes internationaux. Les crimes de lèse-humanité, les tortures infligées au droit et à la justice ont révolté son cœur.

Pour beaucoup de confédérés, le Tessinois, trop légèrement confondu avec l'Italien, est un braillard violent, emporté, joueur de couteau. — Sans compter maint séjour plus bref, j'ai, quatre mois consécutifs, habité la maison familiale de Locarno — alors que l'étranger n'en connaissait pas encore le chemin, qu'il n'était point sur les itinéraires des voyages de noces, qu'en être semblait plus extraordinaire encore que d'être Persan, — jamais je n'ai vu une rixe, entendu une dispute suivie de voies de fait. Le dimanche, sous les châtaigniers de Ponte-Brolla, aux sons nasillards de l'harmonica j'ai vu, mainte fois, danser les jeunes gens des villages. C'était puéril et charmant. On riait, on chantait, on buvait le vin du pays et d'inoffensives citronnades. Ni gros mots, ni ivresse.

Certes, on n'a pas, dans ce pays où passent alternativement les derniers hoquets de l'ardent sirocco et les bises frottées aux glaces des Alpes, le tempérament placide et égal des plaines du nord. Comme son lac, le Tessinois a la colère brusque, aussi vite déchaînée qu'apaisée. Mais qu'on ne s'y trompe pas. Le fond de sa nature est aussi solide que le fond de son sol. Il a deux gros défauts, cependant: son amour des petits oiseaux, dont il fait un affreux carnage, pour en corser sa polenta, et de la politique, son sport favori. Politique de clocher, qui ne dépasse jamais Airolo, me disait une spirituelle Tessinoise. Faut-il en attribuer la faute à sa prédilection pour la controverse, à ses trop nombreux avocats, au désaccord sans cesse renaissant entre le vieil esprit réactionnaire et clérical et la jeune aspiration libérale? Faut-il, ainsi que le marque Arnoldo Bettelini dans *Per la mia Terra*, en incriminer „ce régionalisme né de trois siècles de domination baillivale, la division du pays en multiples domaines qui a fait pénétrer dans les traditions un esprit de particularisme stérile?“ Toujours est-il que la politique tessinoise est trop encline à l'intolérance, qu'elle soit religieuse ou laïque. On n'a pas encore appris à sacrifier son principe à la chose publique, ni trouvé la formule conciliatrice qui assure le bien collectif. Les élections y sont encore épisodes comiques. On se ressent du temps où les électeurs des vallées, descendus par charretées dans leurs districts de vote, trouvaient sur la place le macaroni filant, la

polenta et le vin destinés à éclairer leur conscience et à fixer leur choix.

La femme Tessinoise, elle, mérite entre toutes l'attention de ses sœurs des autres cantons. Elle a du jugement, une grande indépendance de pensée, sinon d'allure, un sens inné d'harmonie et de beauté qui lui tient lieu de coquetterie, un tour d'esprit original, à la fois servi par une langue prompte à la riposte et retenu par la discipline du formalisme. Formaliste? L'est-elle autant qu'il y paraît? Tout au plus chez elle, dans son milieu familial, pour ne pas prêter à la médisance ou au ridicule, par respect des siens et d'elle-même. Dans un temps où nos Genevoises les plus émancipées auraient regardé à deux fois à courir sans chaperon le lac et la montagne, j'ai connu de charmantes Locarnaises de la bourgeoisie la plus timorée qui exploraient les Alpes et vagabondaient des journées entières sur toutes les cimes de la région et n'étaient pas sans tirer vanité de leurs succès de nageuses sur les plages méditerranéennes. Ce n'est point là le fait de pimbêches aux sottes pruderies, aux hypocrites retenues. La vérité est que la femme tessinoise, saine de corps et d'esprit, est aussi loin des niaiseries d'une Agnès que des mièvreries d'une précieuse ou des dévergondages d'une névrosée moderne. Tout comme une autre fille d'Eve, elle prêtera l'oreille à la galanterie, mais par un geste, un regard, un mot dit à propos, elle saura la maintenir dans les limites de l'honnêteté et du bon ton. Ne vous laissez pas davantage imposer par sa pratique de la piété. Le bon Dieu des vierges tessinoises est indulgent aux amours et les chapelles ont des ombres complices. Le bon St-Joseph, attentif aux épousailles, bénéficie de plus d'une neuvaine à la Madone del Sasso, où l'on prie sous l'émouvante „Mise au Tombeau" de Ciseri, ou à la Madone della Fontana où l'on puise dans sa main l'eau claire et froide de la Source miraculeuse.

Femme de devoir, mère admirable, la femme tessinoise se glorifie volontiers de ses nombreuses maternités. Elle n'est point vaine. Elle en aurait cependant le droit. Son influence, pour être discrète, n'en est pas moins décisive. Le pays lui doit son attachement aux traditions, aux vieilles coutumes, son intransigeance religieuse et son immobilisme social aussi, il faut le reconnaître. Mais la famille lui doit, elle, son aisance relative, sa cohésion, sa

tenue, qui maintient et perpétue son renom honorable. A la campagne, dans les villages des hautes vallées aux pentes décharnées où le granit saille sous la mince couche d'humus comme le squelette d'une bête trop maigre, c'est elle qui assure, par son travail têtu, la poignée de châtaignes, la galette de polenta et la bolée de lait indispensables à la subsistance de la maison. Elle remontera le foin par innombrables hottées sur son dos raidi, fera douze heures de marche dans la nuit pour apporter sa motte de beurre au marché de la ville. Bourgeoise, elle a l'œil au commerce, connaît, comme le chef de la maison, l'état des affaires. Dans un pays où la fierté de la femme et les préjugés de classe, aggravés par les divergences d'opinion, rendent le mariage problématique pour la plupart des jeunes filles de la bourgeoisie, beaucoup préfèrent végéter au fond d'une boutique que de lier leur sort à un maître de métier. Elles s'en sortent, d'ailleurs, avec honneur. On dit volontiers la Tessinoise des villes médisante et potinière. Il est vrai que son esprit malicieux, sa verve mordante s'exercent parfois sur les travers de ses proches voisins. Mais, sur ce point, que de Tessinoises dans nos petites et même nos grandes villes romandes! Telle quelle et sans qu'il y paraisse, elle a imposé, jusqu'à présent, son ascendant à son compagnon masculin. Imbu en apparence de sa supériorité, rebelle aux doléances du féminisme, le sexe fort n'en subit pas moins la loi du faible. Le citoyen le plus émancipé, le tribun de café le plus bouillant, le plus enragé des dévoreurs de curés et d'„oreggiat“ (les longues oreilles, les conservateurs), éteint son éloquence subversive dès que son pied touche le seuil de sa maison. Il raille la piété de sa femme, mais il lui déplairait de l'en voir dépourvue. C'est la garantie de sa sécurité conjugale. C'est pourquoi, dans le Tessin, on trouve tant d'hommes aux théories séditieuses dont les femmes ne manqueraient pas un office et dont les enfants sont élevés dans un établissement religieux. Pour arracher le Tessin à sa somnolence, en faire un des centres actifs de la vie confédérale, il y faut gagner les femmes, multiplier pour elles les écoles publiques et laïques d'enseignement supérieur, leur faciliter le contact avec leurs compatriotes dans nos établissements d'instruction romands. Très intelligentes, d'esprit curieux et fort équilibré, sans rien perdre de leur foi, qui est robuste et sincère, elles deviendront le meilleur des agents de progrès. Quant

au Tessinois, je ne crois pas qu'il y ait un de nos confédérés dont la caractéristique ait été moins saisie par nos compatriotes. Ne l'entendais-je pas, un jour, traiter de paresseux? Indolent, peut-être, dans son village de montagne où, selon l'usage du Valais, la femme est la bête de somme, tandis que l'homme doit à sa dignité de la regarder faire. Indolent dans sa ville, où le travail manuel est tenu en piètre estime, où les occupations régulières et monotones du commerce, de l'administration, du bureau, laissent trop d'ébat dans la journée pour la vie de café. Mais transportez le Tessinois dans un milieu où ses aptitudes et son activité trouvent leur emploi, il se remue, se débrouille et trouve, dans les conditions de lutte et de concurrence les plus dures, le moyen de réaliser une honorable aisance, une fortune impressionnante parfois. Les oncles et les cousins d'Amérique ne sont point un mythe, dans le Tessin, et plus d'un, parti, vingt ans auparavant, riche de son seul espoir et de sa jeune énergie, pour les terres lointaines et inexploitées, revient au pays, en nabab, redonner lustre à quelque antique domaine tombé en déchéance dans les mains des sédentaires. Paris, les grandes villes de France, Genève même, malgré son odeur de fagot, attirent le Tessinois qui y forme une colonie laborieuse et honorée autant que discrète. Il y représente avec orgueil et dignité la Suisse qu'il aime avec ferveur. A Toulon, où toute une société genevoise était reçue, il y a cinq ans, par les confédérés, c'est un Tessinois qui, avec un dévouement sans borne, organisa l'emploi des journées pour le profit et l'agrément de tous; et c'est à lui que nous dûmes de voir flotter sur la mer la croix blanche sur fond rouge.

Nous commençons à admettre que le beau Tessin produit des hommes de foi ardente, à la voix éloquente, pittoresque, des articles sincères, capables plus que tous autres de chez nous de sentir et d'exprimer la Beauté. On leur fait un grief, souvent, de se tourner du côté de l'Italie. Mais la sympathie et la compréhension sont la lumière de l'art, la seule dans laquelle il puisse s'épanouir. Et nous n'avons longtemps connu que Vallette et Monnier qui se soient avisés de la vie intellectuelle du Tessin et qui aient essayé timidement d'y intéresser leurs compatriotes. Beaucoup encore croient au Tessinois ignare, gâcheur de plâtre, tailleur de pierre, content d'une galette de maïs cuite et retournée sur

une planche au bord de la route. Or, je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de petites villes de trois mille âmes où l'on aurait trouvé, il y a vingt ans, le cercle cultivé qui faisait de la société locarnaise la plus charmante qui fût. La rivalité entre l'élément laïque libéral et le cléricalisme a maintenu le peuple, il est vrai, dans une trop persistante ignorance; mais les temps ont marché. Aujourd'hui, les lois sur l'instruction publique ont été revisées. De la bourgeoisie, où la culture fut toujours en honneur, l'instruction se répand dans la population campagnarde, et des maîtres au tempérament d'apôtres exercent leur mission jusque dans les villages les plus reculés. Il ne faudra pas longtemps à cette population intelligente, ambitieuse de poursuivre un haut idéal sans perdre de vue les précises réalités, pour rejoindre les pays partis avant elle. Plus avisé que nous, l'étranger a déjà évalué le potentiel de cette région privilégiée. Ses villes, démarquées, deviennent petit à petit des cosmopolis où se donnent rendez-vous les exils européens, non comme aux grandes époques de persécution politique, pour y trouver un refuge et une sympathie précieuse, mais pour y régner en hôtes exigeants, y imposer leurs mœurs, leur manière de vivre, leur prépondérance commerciale, leur architecture même.

C'est un beau et riche pays que le Tessin. Le ver à soie y prospérait autrefois. La vigne, les fruits, les légumes exquis y poussent à plaisir. Imaginez une Ecole ménagère et agricole fédérale pour nos jeunes filles dans ce pays de féerie où les primeurs mûrissent avec autant de facilité que dans la légendaire Provence, où nos fabriques nationales de conserves trouveraient à s'approvisionner à profusion. Ses marais desséchés se transforment vite en champs de maïs et de tabac. Ses torrents, ses cours d'eau indomptés peuvent, asservis, fournir d'inépuisables énergies électriques. Le Tessin, c'est la grâce, la couronne fleurie de la robuste Suisse. C'en est aussi la richesse non évaluée et intacte encore. Le Tessinois est offrant, spontané, amène, généreux. Il ne demande qu'à partager avec nous son cœur et ses biens. Encourageons-le.

GENÈVE L. HAUTESOURCE

□□□

Songe au passé quand tu consultes, au présent quand tu jouis, à l'avenir dans tout ce que tu fais. JOUBERT